

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

SUPPLÉMENT AUX BULLETINS DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

<p>ABONNEMENT UN AN..... 2 fr. 50 Le numéro : 0 fr. 50 Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier Toute personne qui ne se désabonne ra pas sera considérée comme réabonnée</p>	<p>Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉ Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉</p>	<p>DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION 16, rue Jeanne-d'Arc AGEN (Lot-et-Garonne) FRANCE</p>
--	--	--

SOMMAIRE

Nouvelle. — Offres et demandes. — Tératologie. —
Ramification chez quelques Tréfiles. — L'XAsple-
nium Mürbeckii. — Bibliographie. — Nécrologie.

NOUVELLE

Association Pyrénéenne pour l'échange des plantes

M. GIRAUDIAS, vice-président de la So-
ciété Botanique de France, demeurant à Pa-
ris, 7, rue Leneveux, nous prévient qu'en rai-
son de son âge (71 ans) et des terribles cir-
constances qui l'ont privé depuis près de
cinq ans de tout contact avec les anciens
membres de l'Association pyrénéenne, il ne
peut songer à reconstituer lui-même cette so-
ciété. Il espère qu'il se trouvera un botaniste
français pour reprendre cette œuvre si utile
et se tient, dès à présent, à son entière dispo-
sition pour l'aider de ses conseils et le faire
profiter d'une expérience de 24 années.

M. RIGOTARD, Ingénieur-agronome, à
Chantesse, par L'Albenc (Isère), désirerait
entrer en relation avec botaniste qui lui pro-
poserait échantillons d'herbier de la famille
des Légumineuses d'Espagne et Portugal. —
Envoyer liste et conditions. — Offre plantes
du Maroc en échange.

M. DESPATY, instituteur à Nainville-les-
Roches par Soisy-sur-Ecole (Seine-et-Oise)
a de nombreux doubles fort intéressants à
échanger ou à céder. Il sera reconnaissant
aux confrères qui voudront entrer en rela-
tion avec lui.

Sur sa liste d'oblata, il a été remarqué
entre autres :

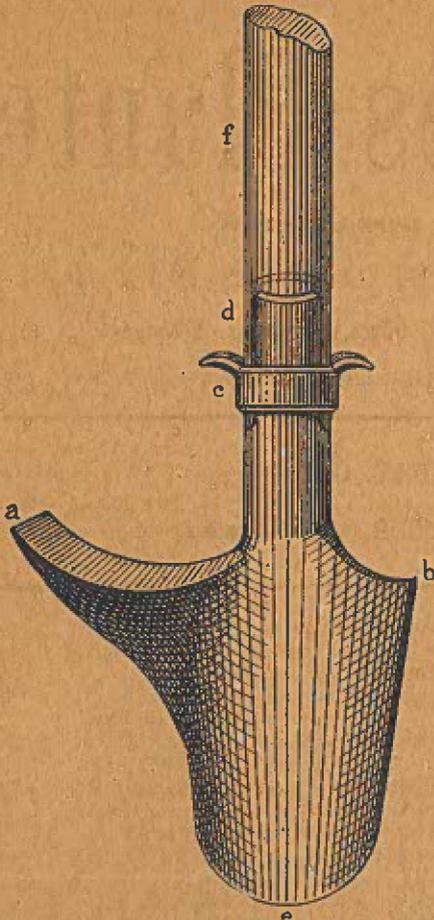
Adonis pyrenaica DC.
Alyssum Xerophilum Jord. et Four.
Arenaria triflora Coss. et G.
Biscutella Arvernensis Jord.
— pyrenaica Huet du Pav.
Carduus carlinoides Gouan.
— petrophilus Timb.
Centaurea sempervirens L.
X Cirsium Arisitense Coste et Soulié.
Dianthus Catalaunicus Pour.
Galeopsis pyrenaica Bartl.
Glyceria nervata Trin.
Gouffeia arenarioides R. et C.
Helianthemum lavandulaefolium DC.
Iberis spathulata Briq.
Onobrychis æquidentata d'Urv.
X Polygonatum intermedium Bor. var. Benninghauseni Rouy.
Saxifraga firmata Luizet.
Scabiosa ucranica L.
Scutellaria Columnæ All.
Senecio Arvernensis Rouy.
Sideritis hyssopifolia var. pyrenaica Poir.
Silene Sericea All.
— sedoides Poir.
Stachys glutinosa L.
Teucrium Rouyanum Coste β. Savillorum Costa.
Thalictrum macilentum Jord.
Xatartia scabra Meiss.

OFFRES ET DEMANDES

M. LEBIOT, Métreur-Vérificateur, 1, rue
du Laminoir, Essonnes, Seine-et-Oise, a in-
venté un PICHON-HOULETTE-SERPE-DÉPLAN-
TOIR dont nous donnons ci-après le modèle.

Cet instrument, d'une construction robuste
et soignée, est appelé à rendre de réels ser-
vices aux Botanistes.

Nous engageons nos Confrères, désireux
de posséder cet outil commode, à s'adresser
à l'inventeur qui se fera un plaisir de leur
donner tous renseignements utiles.



a. Piochon. — b. Serpe. — c. Bague de serrage à oreilles-doigtier.
— d. Douille conique. — e. Houlette concave — f. Manche. — Hauteur
de l'outil : 0^m 20; largeur, 0^m 18; poids : 1 kil. 500 environ.

TÉRATOLOGIE VÉGÉTALE

NÉFLÉ PROLIFÈRE (à trois fruits superposés)

Le 30 octobre, j'ai observé dans le jardin de l'école de La Boulaye (S.-et-L.) sur un Néflier cultivé (*Mespilus germanica* L.), un phénomène intéressant. Un rameau de l'an dernier, portait un fruit de taille un peu inférieure à la moyenne, irrégulier, traversé latéralement par son support et couronné par dix sépales, dont deux voisins du support : un de chaque côté, foliacés. Comment étaient les autres verticilles de la fleur qui lui a donné naissance ? Je l'ignore, ne l'ayant pas observée lors de la floraison. Quoi qu'il en soit, il ne renferme aucun noyau et son œil très développé est presque totalement occupé par un fruit surnuméraire dont le tiers inférieur est inclus dans son sein. Ce fruit qui est un peu plus petit, porte cinq sépales : trois sont rudimentaires; les deux autres avoisinant les côtés du support prolongé, sont transformés en véritables feuilles, ayant le tiers environ du développement des feuilles normales, avec nervure

centrale et latérale parfaitement constituées. Intérieurement, il renferme trois noyaux bien développés. Il est traversé par le développement du support sortant au centre de son œil qui est petit et dont il occupe une grande partie; se prolonge en un pédoncule d'un centimètre environ, portant un 3^e fruit, superposé aux premiers; sensiblement de même grosseur; normalement constitué, avec un œil régulièrement développé, couronné par cinq sépales plutôt courts et les restes des étamines et des styles. Intérieurement, il renferme quatre noyaux bien développés.

Ces trois fruits ont ensemble une hauteur de cinq centimètres et arrivent à maturité en même temps que leurs congénères.

Il s'agit donc, en résumé :

1^o d'une multiplication des sépales ou *chorise*, chez le premier fruit, et *chlorantie incomplète*, chez les deux fruits inférieurs. Cette dernière anomalie a déjà été signalée par Ch. Royer (in. Bull. Soc. bot. Fr. XII, 1865, p. 121).

2^o d'une *double prolifération fructipare médiane*, anomalie sûrement fort rare, car Moquin-Tandon (*Éléments de tératologie végétale*, 1841, pp. 382-390), mentionne bien divers fruits prolifères : Poires, Pommes, notamment; dont la multiplication est de deux, mais jamais trois fruits. Il y a donc lieu de supposer que le phénomène que je viens d'indiquer n'a pas encore été signalé.

F. CHASSIGNOL.

Ramification chez quelques Trèfles

Prévenu de la trouvaille en Corse, de M. Cousturier, durant l'été de 1917, de nombreux pieds de *Trifolium angustifolium* RAMEUX, quelqu'un, n'ayant jamais vu de Trèfle à feuilles étroites ramifié, estima aussitôt la présence de ces rameaux être due à l'action d'un champignon épiphyte ! Dans l'attente du soutien d'une thèse si nouvelle, mon devoir était de garder le silence. Mais la discussion curieuse d'un tel cas de parasitisme ne s'étant point produite devant des hommes compétents, et la distribution, fin août 1918, des exsiccata de la Société Française d'Agen contenant, n^o 2351, la « forme *altissimum* Cousturier » du *Trifolium angustifolium*, rameux, récolté en Corse, il n'y a plus de motif de taire que pareil Trèfle fut signalé dès le début du siècle dernier : le tome IV de la *Flore Française* par A.-P. De Candolle nous dit, page 529 : « *Trifolium angustifolium* : tige simple ou RAMEUSE » (je souligne par de petites majuscules) !

De la part de De Candolle, la particule disjonctive « ou » constituait une généralisation trop grande pour le caractère spécifique tiré de tiges non indifféremment simples-rameuses; car il n'existe pas de rameaux sur les tiges de pieds de très petite taille du Trèfle à feuilles étroites : on observe le phé-

nomène sur les tiges d'une stature plus ou moins élevée. En 1815, De Candolle ne connaissait guère l'emploi du mot *forme* pour désigner, par rapport à un *Type* (mot peu usité, à cette époque, dans l'acception de la taxinomie actuelle), toute manifestation morphologique de peu d'importance; néanmoins il aurait pu, comme à l'égard du *Type* du *Trifolium ochroleucum* L., établir une « variété » *ramosum*; elle n'eût pas paru moins acceptable que tant d'autres ! A bon droit, M. Cousturier appelle aujourd'hui « forme *altissimum* » les échantillons rameux, de Corse, du Trèfle à feuilles étroites; de même qu'aussi licitement j'avais employé un autre qualificatif choisi à cause du détail suivant : De Candolle, *loc. cit.*, prend soin de fixer à « 6-9 centimètres » la longueur des épis floraux du *T. angustifolium* normal; par le nom de *forme longispicatum* étaient désignés, depuis nombre d'années, dans mon herbier, les individus luxuriants dudit Trèfle quand ils portent, en Provence, de longs épis : il s'en montre souvent de pareils dans les Bouches-du-Rhône et le Var; ces épis terminaux, dépassant le maximum de « 9 » centimètres, atteignent plus d'une fois 10-11 centim. d'élongation et forment contraste avec les épis raccourcis des rameaux du milieu et du bas de la tige la plus développée parmi celles qui naissent du collet de la racine d'un sujet pluricaule; de ce sujet, les autres tiges dont le développement est moindre ne sont jamais rameuses.

Les nouveaux noms de forme *altissimum* (Cousturier) et de forme *longispicatum* (Mih) n'empêchent nullement d'établir une *forme ramosum* à propos de la manifestation morphologique constatable chez d'autres Trèfles parfois rameux comme le *T. angustifolium*. L'auteur de la *Flore Française* n'ayant pas créé, en 1815, une « variété » *ramosum* pour chacun de ces congénères à tige tantôt simple, tantôt ramifiée, nous devons suppléer à son abstention et, au point de vue analytique, distinguer onomastiquement (en nos herbiers, sinon dans les Flores encombrées par les sous-espèces, races, variétés), du *Type* généralement à tiges simples, les sujets à une tige ou à plusieurs tiges rameuses. Je propose donc l'adoption éventuelle d'une forme *ramosum* : 1° pour le *Trifolium stellatum* L. (la *Flore Française* disant : « tige simple ou rameuse »); 2° pour le *T. fragiferum* L. (le même ouvrage disant : « tige ordinairement simple »); 3° pour le *T. collinum* Bast. (De Candolle écrivant : « Quand sa tige se ramifie, ce qui est rare... »); 4° pour le *T. alpestre* L. (De Candolle écrivant : « tige simple ou à peine rameuse »); 5° pour le *T. incarnatum* L. (De Candolle disant : « tige simple ou rameuse »). Observer que relativement aux trois premiers de ces Trèfles, Grenier et Godron, *Flore de France*, se taisent sur la

ramification; et, relativement aux deux derniers, ils affirment : « la tige du *T. alpestre* est toujours simple », « la tige du *T. incarnatum* est simple ». De Candolle, scrutateur consciencieux du livre de la Nature, s'il avait encore vécu en 1848, aurait taxé d'inexactes les deux assertions des phytographes tenant la plume trente-trois ans après lui, ainsi que leur affirmation « tige simple » à propos du *T. angustifolium* L.

J'ai compulsé divers catalogues de flores européennes postérieurs à la *Flore de France* de Grenier et Godron : aucune *forme ramosum* à propos des six Trèfles français ci-dessus n'y est inscrite; or, dans le but de la connaissance minutieuse des espèces classiques, ne convient-il pas de noter l'existence ou l'absence chez elles de rameaux (organe nullement négligeable) plutôt que de mettre en relief, par exemple, la « VARIÉTÉ *bicolor* Rchb » du *Trifolium alpestre* L. !, la « VARIÉTÉ *rufescens* Clvd » du *T. striatum* L. !, la « VARIÉTÉ *villosum* Bréb. » du *T. pratense* L. !, la « VARIÉTÉ *prostratum* Lec. et Lmtte » du *T. repens* L. !, la « VARIÉTÉ *nanum* Ser. » du *T. procumbens* L. ! Sauf erreur mienne, ces « VARIÉTÉS » sont de pures formes.

Alfred REYNIER.

Les stations de l'× *Asplenium Mürbeckii*

L'× *ASPL. MÜRBECKII* (*ruta muraria* × septentrionale) a été longtemps méconnu.

Cosson (*Notes sur quelques plantes critiques...*, dans le 2^e fascicule des *Additions à la Flore de Paris*, 1849-1850, p. 82) trouva, en 1849, cette fougère, très rare, aux environs de Nemours (Seine-et-Marne), mais la prit pour un *Aspl. ruta muraria*, β *angustatum*. Vers la même époque, C. Hartmann découvrit cette plante en Suède et la confondit avec l'× *Aspl. germanicum*.

En 1891, M. D. Luizet récolta cette fougère à la station des environs de Nemours et lui donna le nom d'*Aspl. Cossonianum*. (Herbier du Muséum de Paris).

Sv. Mürbeck, professeur à l'Université de Lund (Suède), reconnut le caractère nettement hybride de la plante et désigna les parents. (*Tvenne Asplenier...*, dans *Lunds Universitets Arsskrift*, 1892, p. 36, tab. 1-2).

Enfin I. Dorfler, dans une note consacrée à un autre hybride, l'× *ASPL. BAUMGARTNERI* (*Oesterr. botan. Zeitschrift*, 1895, n° 5), proposa le binôme × *ASPL. MÜRBECKII* (*ruta muraria* × septentrionale), aujourd'hui adopté par tous les ptéridologues.

L'× *ASPL. MÜRBECKII* a été signalé dans les stations suivantes :

1. **France** : 1) *Nemours* (Seine-et-Marne). D'après M. Jeanpert, du Muséum de Paris, il y a quatre stations, ne comprenant chacune que deux ou trois touffes.

2) *Marleberg*, près *Oderen* (Vosges).. Sta-

tion découverte en 1909 par M. Emile Issler, de Colmar. Une seule touffe.

3) *Sidailles* (Cher). Station découverte en 1893 par M. Martin, instituteur, qui crut avoir trouvé l'× *Aspl. Germanicum*.

4) *Chatiron*, près de Culan (Cher). Station découverte en 1896, puis retrouvée en 1910 par M. Lambert, instituteur. M. René de Litardière donna la détermination exacte. (*Bull. Acad. Intern. de Géographie botanique*, oct. 1910, p. 205).

5) *Janzat* (Allier). Station découverte en 1915 par MM. Pierre Le Brun et Henry du Buisson (*Le Monde des Plantes*, nov. 1915, p. 21). Une seule touffe.

6) *Montluçon* (Allier). Station signalée par Ascherson (*Synopsis I*, p. 117).

7) *Bagnères-de-Luchon* (Haute-Garonne). Station découverte en 1889 par M. D. Lutz. En 1893, M. Saubadie instituteur, aurait découvert, non loin de là, deux autres stations.

II. Suisse : 1) *Mélide* (Tessin). Station découverte en 1892 par Wilczek. La plante récoltée, actuellement à l'Herbier de Lausanne, fut déterminée par le D^r Christ (*Farnkrauter der Schweiz*, p. 79, taf. 6).

2) *Marécottes* (Valais). Station découverte en 1913 par M. le professeur Lendner (*Bull. de la Soc. bot. de Genève*, 1914, p. 178).

III. Tyrol : 1) *Öetzthal*. Station découverte en 1907 par F. Sündermann (*Allg. bot. Zeitung*, 1907, p. 146), d'après H. Woynar, de Gratz (Styrie). Trois petites touffes.

IV. Suède : 1) *Gestrikland : Graberget vid Gafle*. Station découverte vers 1844 par C. Hartmann, qui crut avoir récolté l'× *Aspl. Breynii* (Herbier du Muséum botanique d'Upsal). La station fut retrouvée en 1872 par S. Almqvist, qui commit la même erreur (Riksmuseum Paleobot. Afd), puis en 1916 par H.-V. Rosendahl qui reconnut l'× *Aspl. Mürbeckii*.

2) *Medelpad : Alnon, Slada*. Station découverte en 1898 par E. Collinder, qui crut avoir récolté l'× *Aspl. Germanicum* (Riksmuseum Paleobot. Afd), puis retrouvée en 1916 (Herbier du Museum bot. de Lund).

V. Norvège : 1) *Hardanger : Gjuvslund pa Varaldson*. Station découverte en 1909 par S.-K. Selland (*Bergens Museum Aarborg*, 1910, n° 12).

2) *Traavik samt Olve (Husa) i Kvinnshered*. Station découverte en 1911 par S.-K. Selland.

VI. Grande-Bretagne. — Lowe : *Our Native Ferns* (Ed. 1869, II, p. 224, fig. 590) signale sous le nom d'*Asplenium ruta muraria*, var. *cuneatum* (Moore) une plante qui

n'est autre que l'× *ASPL. MÜRBECKII*, et qui aurait été découverte aux stations suivantes :

1) *Stenton Rock*, près Dunkeld (Perthshire).

2) *Bitton*, près Bristol, par le Rev. T. Elacombe.

3) *Todmorden*, par M. Stansfield.

On connaît donc actuellement, en comptant les stations de Grande-Bretagne, dix-sept stations de l'× *ASPL. MÜRBECKII*. Mais il est probable que cet hybride doit être très souvent confondu avec l'*Aspl. ruta muraria* ou avec l'× *Aspl. germanicum*. Les échantillons ne sont pas tous identiques, ce qui laisse supposer que la question est plus complexe qu'elle ne paraît. Docteur GUÉTROU.

BIBLIOGRAPHIE

BULLETIN D'AVRIL

de la Société botanique du Var et de la Corse

Ce bulletin contient des informations diverses témoignant de la vitalité de la Société et des études intéressantes sur : *Digitalis purpurea* L., forme *petala* Coust.; *Scilla hyacinthoides* L.; *Hieracium Charrelii* Sudre; une variété nouvelle pour la Corse du *Statice acutifolia* Reich., la var. *elata* Coust.; *Persica laevis* DC.; *Fraxinus australis* Gay; *Festuca ovina* Hackel. C. D.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort prématurée de l'un de nos dévoués confrères, M. St. BOUVIER, membre de la Société d'Agriculture et de Botanique des Bouches-du-Rhône.

Le Réveil agricole fait l'éloge du défunt :

« Botaniste passionné, il n'est pas de coin de notre Provence qu'il n'ait parcouru et où il n'ait étudié la flore et fait une ample moisson de plantes. Très érudit, il aimait cette science aimable, ainsi qu'il l'appelait, et qui lui avait procuré les plus belles jouissances réservées aux chercheurs habiles et patients, lorsqu'il découvrait la plante rare que d'autres avaient cherchée en vain. Sa mémoire sera précieusement conservée parmi ses collègues de la Société de botanique et d'autres sociétés similaires telles que Le Chêne, dont il était un membre assidu et faisait partie du Conseil d'Administration. »

Nous prions sa famille d'agréer l'expression de nos sympathiques condoléances.

C. D.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : Ch. DUFFOUR.

Agen. — Imprimerie Moderne, 43, rue Voltaire.